

Hac hi na deus gwenec anhé,  
Met 'c'h é brawa plac'h a valé.

## IV

Mab 'r Gernewè a zaludè  
'N ti 'r Poullé coz pa antrèè :

— Bonjour ha joa 'bars an ti-man.  
Mari 'r Poullé pélec'h é-man?

— Ma é clanv fall war he gwélé,  
C'hui 'zo caus, ôtrô 'r Gernewè.

— Mari, zavet deuz ho kwélé  
D'eureujin 'n ôtrô Gernewè,

D'eureujin 'n ôtrô Gernewè,  
Ha na vé ket contant he ligné.

— Me n'zavin ket deuz ma gwélé,  
Pa n' é ket contant hô ligné,

Pa n' é ket contant hô ligné  
A venn merc'h caer er Gernewè.

Me a varvo aman fété  
Gant hon mabic, caer 'vel ann dé.

---

**GWERZ IANNIC HERRI**

N'allan na lenn na studian  
Gant trouz ar c'hiri o néan,

Gant trouz ar c'hiri o néan,  
Gant mouéz ar merc'hed o canan.

CHANSONS BRETONNES.

Elle qui n'en a pas le premier sou,  
Mais aussi c'est la plus jolie fille qui marche.

IV

Le fils de la Villeneuve saluait,  
Chez Le Poullé le vieux quand il entrait :

— Bonjour et joie en cette maison.  
Marie Le Poullé où est-elle?

— Elle est bien malade sur son lit,  
C'est vous qui en êtes cause, seigneur de la Villeneuve.

— Marie, levez-vous de votre lit  
Pour épouser le seigneur de Villeneuve,

Pour épouser le seigneur de Villeneuve,  
Lors même que sa lignée ne serait pas contente.

— Je ne me lèverai point de mon lit,  
Puisque votre lignée n'est point contente.

Puisque votre lignée n'est point contente  
Que je sois belle-fille à la Villeneuve.

Je mourrai ici aujourd'hui  
Avec notre enfantelet beau comme le jour.

Chanté par Anna BOUJEANT, de Penvenan.  
Août 1890.

LA GWERZ DE IANNIC HERRI

Je ne puis ni lire ni étudier  
Avec le bruit que font les rouets en filant,

Avec le bruit que font les rouets en filant,  
Avec la voix des filles qui chantent.

*C. E. H. H.*

Ar c'har nissan da dou! an ôr  
C'h é car ma dous, Mari 'r Priôl.

## I

Mari, ma dous, ma dous Mari,  
Péc'het 'c'h eus abalamour d'in,

Péc'het 'c'h eus abalamour d'in :  
M'ampich a ret da vèlégin.

— Iannic, ma dous, Iannic Herri,  
C'hui 'c'h eus ivé 'balamour d'in,

C'hui 'c'h eus ivé 'balamour d'in :  
M'ampich a ret da fortunin.

— Mari 'r Priôl, d'in ho léret,  
Me hoc'h eureujo, pa garfet;

Me 'm eus seiz batimant carget,  
Ha prest da gargan an eizvet,

'Wit mont d'ar Spagn da wid madô.  
P'in arri 'r gér, m'hoc'h eureujo.

## II

Iannic Herri a lavarè  
D'he vamm er gér pa arriè :

— Tôlet ma levrio 'bars an tan,  
Pe reit anhé d'am breur bihan.

Mar deu Mari en dro d'ho ti,  
M'ho ped, grèt état anezhi;

M'ho ped, grèt état anezhi,  
Ha laret ho merc'h -caer outhi.

## CHANSONS BRETONNES.

93

Le rouet le plus près du trou de la porte  
C'est le rouet de ma douce, Marie Le Priol.

## I

— Marie, ma douce, ma douce Marie,  
Péché vous avez à cause de moi.

Péché vous avez à cause de moi :  
Vous m'empêchez de devenir prêtre.

— Iannic, mon doux, mon doux Iannic,  
(Péché) vous avez aussi à cause de moi,

(Péché) vous avez aussi à cause de moi,  
Vous m'empêchez d'avoir ma chance (de trouver à me marier).

— Marie Le Priol, dites-moi,  
Je vous épouserai quand il vous plaira ;

J'ai sept bâtiments chargés,  
Et le huitième est près de l'être,

Pour aller en Espagne chercher des richesses.  
Quand je serai de retour je vous épouserai.

## II

Iannic Herri disait  
A sa mère, à la maison quand il arrivait :

— Jetez mes livres dans le feu,  
Ou donnez-les à mon petit frère.

Si Marie vient à l'entour de votre maison,  
Je vous en prie, faites état d'elle ;

Je vous en prie, faites état d'elle,  
Et nommez-la votre belle-fille.

— Mar deu Mari en dro d'am zi,  
Me 'distago warnhi ma c'hi,

Rac honnes a zo kiriec,  
Ma mab, mar na out ket bélec.

Iannic Herri, p'hen eus clewet,  
D'ar portez-arm (1) hen a zo ét,

Eur fusuill daou-denn 'n eus tapet  
Hac ar chass braz hen eus lac'het.

## III

Iannic Herri a lavarè,  
War ar mor braz pa lavigè :

— Na ma fachic, ma faj bihan,  
Te zo dilijant ha buhan,

Pign er wern-gestel huéllan  
Da weled pélec'h omp aman.

Ar paj bihan a lavarè,  
War bont al lestr pa diskennè :

— Tréménet 'm emp ar Spagnoled,  
Mes an Turkianed n'am emp ket.

N'eo ket he c'hir peurachuet,  
Iannic Herri 'zo saludet,

Iannic Herri 'zo saludet  
Gant Roué an Turkianed.

— Iannic Herri, d'in ho léret,  
Pélec'h ec'h ét pé ec'h hoc'h bét

## CHANSONS BRETONNES.

95

— Si Marie vient (rôder) autour de ma maison,  
Je détacherai sur elle mon chien,

Car c'est celle-là qui est cause,  
Mon fils, si tu n'es pas prêtre.

Iannic Herri, quand il a entendu,  
Au *portez-arm* (1) il est allé,

Un fusil à deux coups il a attrapé,  
Et les grands chiens il a tué.

## III

Iannic Herri disait,  
Sur la mer grande quand il voguait :

— Ohé! *pagelet*, mon petit page,  
Toi qui es diligent et prompt,

Grimpe à la vergue la plus haute  
Pour voir où nous sommes ici.

Le petit page disait,  
Sur le pont du navire quand il descendait :

— Nous avons passé les Espagnols (l'Espagne),  
Mais les Turcs, nous ne les avons pas (passés).

Son mot n'est pas achevé,  
Que Iannic Herri est salué,

Que Iannic Herri est salué  
Par le roi des Turcs.

— Iannic Herri, dites-moi,  
Où allez-vous, où avez-vous été,

(1) Dans la plupart des maisons bretonnes, au vaste manteau de la cheminée est fixée une espèce de double crémaillère où sont appendus les fusils. On l'appelle d'un mot français le *portez-armes*, ar *portez-arm*.

Pélec'h ec'h ét pé ec'h hoc'h bét,  
Pe hoc'h eus esper da voned.

— Hac hoc'h affer, ôtrô, n'è ket,  
Pélec'h ec'h ân pé ec'h on bet

Pélec'h ec'h ân pé ec'h on bét  
Pe am eus esper da voned.

— Ma retornes biken d'has pro,  
Me reprocho dit da gomzo ;

Ma retornes, Iannic Herri,  
Te baeo da c'hlorusted d'in !

## IV

Iannic Herri a lavarè  
Treuzec ar gêr pa dïstroë.

— Mar garri an Turkianed,  
Dre zur er gêr n'arriin ket.

Na ma fachic, ma faj bihan,  
Te zo dilijant ha buhan,

Pign er wern-gestel huëllan  
Da wéled pélec'h omp aman.

Ar paj bihan a lavarè  
En traou ar wern pa arriè :

— Tréménet 'n' emp ar Spagnoled,  
Mes an Turkianed n'am emp ket.

N'eo ket he c'hir peurachuet,  
Iannic Herri 'zo saludet,

Iannic Herri 'zo saludet  
Gant Roué an Turkianed :

## CHANSONS BRETONNES.

97

Où allez-vous, où avez-vous été,  
Où avez-vous espoir d'aller?

— Eh! ce n'est point votre affaire, messire,  
(De savoir) où je vais ni où j'ai été,

Où je vais ni où j'ai été,  
Ni où j'ai espoir d'aller.

— Si tu retournes jamais à ton pays,  
Je te ferai souvenir de tes paroles;

Si tu retournes, Iannic Herri,  
Tu me paieras ton arrogance!

## IV

Iannic Herri disait,  
Vers la maison quand il revenait :

— Si surviennent les Turcs  
Pour sûr à la maison je n'arriverai point.

Ohé! *pagelet*, mon petit page,  
Toi qui es diligent et prompt,

Grimpe à la vergue la plus haute  
Pour voir où nous sommes ici.

Le petit page disait,  
Au pied du mât quand il arrivait :

— Nous avons passé les Espagnols  
Mais les Turcs, nous ne les avons point (passés).

Son mot n'est pas achevé  
Que Iannic Herri est salué,

Que Iannic Herri est salué  
Par le roi des Turcs :



## CHANSONS BRETONNES.

— Iannic Herri, d'in ho léret,  
Deuz a bétra ec'h hoc'h carget?

— A alamandres hac a-graou,  
A win cléret betec an traou,

A win cléret betec an traou;  
Beza po da dafa, ôtraou?

— N'am emp ezom na craou na gwin;  
N'mert out, Iannic, na c'houllomp kin.

Te dei ganemp-ni d'an Turki  
Nac ewit hen em ransoni.

Te labouro 'vel eun ijen,  
En amzer domm, en amzer ien.

Iannic Herri, e giz da vouéd,  
N'has po met kerc'h ha lann pilet,

N'has po met kerc'h ha lann pilet,  
C'hoas a vi dornet gant ar fouét.

Iannic Herri, p'hen eus clewet,  
Da gargan 'r c'hanono 'zo ét;

Tric'huéc'h canon hen eus carget;  
P'oa o corgan an naontekvet,

P'oa o corgan an naontekvet,  
Biz-meud he zorn hen eus troc'het.

— Itron Varia ar Folgoat,  
Leun ec'h è ma roched a wad!

'N kichen Mari 'r Priól ma vijenn,  
Hannes dijè hi c'hannet gwenn,

Hannes dijè hi c'hannet gwenn,  
Hep cád dour stauc na dour feunten.

CHANSONS BRETONNES.

99

— Iannic Herri, dites-moi,  
De quoi êtes-vous chargé?

— D'amandes et de noix,  
De vin claret jusqu'à fond de cale,

De vin claret jusqu'à fond de cale;  
En aurez-vous à goûter, messire?

— Nous n'avons besoin ni de noix, ni de vin,  
C'est toi seul, Iannic, que nous voulons.

Tu viendras avec nous en Turquie,  
Afin de nous donner rançon.

Tu laboureras comme un bœuf,  
En saison chaude, en saison froide.

Iannic Herri, en guise de nourriture,  
Tu n'auras qu'avoine et ajonc pilé,

Tu n'auras qu'avoine et ajonc pilé,  
Encore seras-tu rossé à coups de fouet.

Iannic Herri, quand il a entendu,  
Charger les canons est allé;

Dix-huit canons il a chargé;  
Comme il chargeait le dix-neuvième,

Comme il chargeait le dix-neuvième,  
Le pouce de sa main il a coupé.

— Madame Marie du Folgoat,  
Pleine est ma chemise de sang!

Auprès de Marie Le Priol si j'étais,  
Celle-là me l'aurait lavée blanc,

Celle-là me l'aurait lavée blanc,  
Sans eau d'étang ni eau de fontaine.

Cannet dije anhei er fad  
Gant an daelo he daoulagad.

Iannic Herri a lavarè  
D'he vartoloded ha neuzè :

— Martoloded, mar am c'héret,  
Ma c'hourc'hemen da Vari grét.

Laret d'hei gwerzan he c'hiri,  
Dont d'an Turki d'am ransoni.

## V

Mari 'r Priôl a lavarè  
War an treuzo en he c'hoazè.

— Me a glew trouz ar c'hanono :  
Iannic Herri 'zo 'tont d'ar vrô.

Met ar pavillon 'zo en dû...  
Adieu, ma dous, n 'ho kwelin mù!

Mari 'r Priôl a c'houlennè  
Deuz ar vartoloded, neuzè :

— Martoloded, d'in-me léret,  
Iannic Herri plec'h é chommet?

— Gant an Turkianed ec'h é ét,  
Rac bet é ganthé comerret.

Laret 'ra gwerzan ho kiri,  
Mont d'an Turki d'hen ransoni,

## VI

Mari 'r Priôl a lavarè,  
Bars an Turki pa arriè :

CHANSONS BRETONNES.

101

Elle l'aurait bien lavée  
Avec les larmes de ses yeux.

Iannic Herri disait  
A ses matelots, alors :

— Matelots, si vous m'aimez,  
Faites mes compliments à Marie.

Dites-lui de vendre ses rouets (*peut-être aussi* ses charrettes),  
De venir en Turquie porter ma rançon.

V

Marie Le Priol disait  
Sur les marches du seuil assise :

— J'entends le bruit des canons :  
Iannic Herri revient au pays.

Mais le pavillon est voilé de noir...  
Adieu, mon doux, plus je ne vous verrai!

Marie Le Priol demandait  
Aux matelots, alors :

— Matelots, dites-moi,  
Iannic Herri où est-il resté?

— Avec les Turcs il est allé,  
Car par eux il a été pris.

Il dit que vous vendiez vos rouets,  
Que vous alliez en Turquie porter sa rançon.

VI

Marie Le Priol disait  
En Turquie quand elle arrivait :

## CHANSONS BRETONNES.

-- De bonjour ha joa er gêr-man ;  
Rouè 'n Turki, pélec'h e-man ?

N'oa ket he gir peurachuet,  
Rouè 'n Turki 'zo c'hoarvézet ;

War benn he daoulin hi zo ét  
Na da c'houll Iannic, he fried.

Rouè 'n Turki a lavarè  
Na da Vari 'r Priol neuzè :

— Pénévert m' hoc'h d'ezhan dimèt,  
Me am boa renket ho caved,

Ewit ranson Iannic Herri ;  
Mes breman na c'houllan hini ;

Gant ho furnez hac ho fesson  
C'hui hoc'h eus paeët he ranson.

Iannic Herri a zo kerc'het  
Da dont d'ar gêr gant he bried.

## VII

Iannic Herri a lavarè  
Ebars 'n he vrô pa arriè :

— Me ia breman da gâd ma zad  
Ewit goull he volontè vad.

— Ma zad, ma mamm, mar am c'héret,  
Ho pennoz d'in-me a rofet.

Ho pennoz d'in-me a rofet  
D' gâd Mari 'r Priôl da bried.

CHANSONS BRETONNES.

103

— Bonjour et joie en cette ville;  
Le roi de Turquie où est-il?

Son mot n'était pas achevé  
Que le roi de Turquie est survenu;

A deux genoux elle s'est mise  
Pour réclamer Iannic, son mari (1).

Le roi de Turquie disait  
A Marie Le Priol, alors :

-- Sinon que vous lui êtes mariée,  
Il eût fallu que je vous aie,

Pour la rançon de Iannic Herri;  
Mais à présent je n'en demande aucune;

Avec votre sagesse et votre (bonne) mine  
Vous avez payé sa rançon.

Iannic Herri est mandé  
Pour aller à la maison avec sa femme.

VII

Iannic Herri disait  
Dans son pays quand il arrivait :

— Je vais maintenant trouver mon père,  
Pour demander son consentement.

— Mon père, ma mère, si vous m'aimez,  
Votre bénédiction vous me donnerez,

Votre bénédiction vous me donnerez,  
Que j'épouse Marie Le Priol.

(1) Elle l'appelle son mari, sans doute pour mieux attendrir le roi.

## CHANSONS BRETONNES.

Poan awalc'h hi deus bet ganin  
'Tont d'an Turki d'am ransoni.

— Elec'h cád hon bennoz hon daou  
C'hui a pezo hon mallozaou,

Rac honnes zo d'hoc'h-hu kiriec,  
Ma mab, ma na hoc'h ket bélec.

## VIII

Mari 'r Priôl a lavarè  
Da Iannic Herri en dé sé :

— Iannic Herri, d'in-me laret,  
Para deus ho tud respontet ?

Elec'h cád ho bennoz ho daou  
Me am eus bet ho mallozaou.

— Malloz ar vamm, malloz an tad  
N'int ket zéblant a diegez mad...

Hac hen 'c'h azéi 'n hi c'hichen,  
Laked he benn war he barlenn,

Laked he benn war he barlenn,  
Hac a varvjont éno zoudenn.

---

 GWERZ SANT IGUNET

Igunet, gwir vignon Doué,  
Me 'm eus c'hoant d'ho meuli fété,

Me 'm eus c'hoant d'ho meuli fété,  
D'ho meuli 'n eur c'hantic newè.

CHANSONS BRETONNES.

105

Assez de peine elle a pris avec moi,  
En venant en Turquie m'apporter ma rançon.

— Au lieu d'avoir notre bénédiction à tous deux  
Vous aurez notre malédiction,

Car celle-là est cause,  
Mon fils, si vous n'êtes point prêtre.

VIII

Marie Le Priol disait  
A Iannic Herri ce jour-là.

— Iannic Herri, dites-moi,  
Qu'est-ce que vos parents ont répondu?

— Au lieu d'avoir leur bénédiction à tous deux,  
J'ai eu leur malédiction.

— Malédiction de la mère, malédiction du père  
Ne présagent point un bon ménage...

Et, lui, de s'asseoir à côté d'elle,  
De mettre la tête sur ses genoux,

De mettre la tête sur ses genoux,  
Et ils moururent là, tout soudain.

Chanté par FANTIC OMNÈS,  
faiseuse de chandelles de résine, à Bégard (août 1890).

---

LA GWERZ DE SAINT IGUNET (OU IDUNET)

Igunet, vrai ami de Dieu,  
J'ai désir de vous louer aujourd'hui,

J'ai désir de vous louer aujourd'hui,  
De vous louer dans un cantique nouveau.